

Bulletin codicologique

Pierre Cockshaw, Frank Olaf Büttner, Silvio Bernardinello, Pierre Jodogne, Baudouin Van den Abeele, Christiane Van Den Bergen-Pantens

Citer ce document / Cite this document :

Cockshaw Pierre, Büttner Frank Olaf, Bernardinello Silvio, Jodogne Pierre, Van den Abeele Baudouin, Van Den Bergen-Pantens Christiane. Bulletin codicologique. In: Scriptorium, Tome 56 n°1, 2002. pp. 1-138;

https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_2002_num_56_1_1956

Fichier pdf généré le 29/06/2022

et fournissent à chaque fois toutes les informations disponibles sur l'histoire des volumes.

Suit la liste des éditions de l'*Épître du roy* et d'autres opuscules, elles aussi soigneusement décrites (LXI-LXXXII), depuis la première (Paris, Geoffroy de Marnes, août 1513), jusqu'à la dix-septième (Lyon, Jean de Tournes, 1549).

Les textes sont présentés par ordre chronologique, sauf l'épître de Jean d'Auton, qui vient à la suite des œuvres de Lemaire. Les variantes significatives de tous les mss et des quatre premières éditions imprimées sont fournies à la suite de chaque texte; on regrettera peut-être l'exclusion des variantes morphologiques ayant une incidence sur la « syllabification » (cf. LXXXVI). Pour les textes de Lemaire, les éditeurs reproduisent à chaque fois la version la plus ancienne (parfois d'ailleurs la seule), avec un parti pris de fidélité maximale: « l'orthographe originale a donc été respectée, même là où les graphies produisent des vers hypermétriques » (LXXXV). On notera sur ce point une légère inconséquence. Les éditeurs citent en exemple les vers 99 et 174 de l'*Épître du roy*. On peut constater qu'ils sont intervenus — à juste titre — au vers 99 pour rétablir le mètre en corrigeant *Entendez* en *Entend(e)z* (avec une note explicative judicieuse), mais qu'ils n'ont pas touché au vers 174, alors que l'intervention n'aurait pas été plus lourde: il suffit de lire *Joincte avec(que) nous*.

L'édition est, comme on pouvait s'y attendre de la part de ces deux très bons spécialistes de la littérature française de la période, très soignée et accompagnée de notes explicatives éclairantes qui, combinées avec l'index et le glossaire, lèvent la plupart des difficultés textuelles. Les observations ne peuvent porter que sur quelques menus détails. Ainsi, *Vim* 64 est hypermétrique: sans doute faudrait-il lire *Encoire ay-je (de) ma prudence si caulle*. Dans l'*Épître du roy*, vers 155-156, on s'attendrait à une lecture *homme parfait, / Qui ne dit guere, ains se monstre à l'efect*, plutôt que *parfait: Qu'i*. À l'inverse, au vers 295, on attendrait *C'est* plutôt que *Cest le grant Dieu*. Dans l'*Épître d'Hector, mesque* (vers 201, 243, 291) aurait pu être restitué sous sa forme coupée usuelle *mes que*, mais il est éclairci dans le glossaire. Pour celle-ci, les éditeurs ont bien relevé le contraste avec les textes de Lemaire dans le traitement des césures lyriques (cf. XXXIII).

Comme on l'a déjà suggéré, l'index des noms propres et le glossaire sont des plus satisfaisants, et la bibliographie dite « sommaire » est largement suffisante. Il s'agit là d'un beau travail. CL. THIRY

157. *Jean Lemaire de Belges. Chronique de 1507.* Édition critique par Anne SCHOYSMAN avec des notes historiques et un index des noms propres par Jean-Marie CAUCHIES. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2001, 8°, 226 p. (*Classes des Lettres. Collection des Anciens auteurs belges*). Prix: BEF. 1.050. ISBN: 2-8031-0180-7.

À la mort de Jean Molinet, en août 1507, Jean Lemaire de Belges devient le nouvel indiciaire de Bourgogne. Il lui faut donc rédiger la chronique d'actualité de la maison de Bourgogne. Comme Philippe le Beau lui avait sans doute promis cet office, Lemaire s'était mis au travail dès le début de 1507 en rédigeant la *Cronique semyannale* qui fait l'objet de la présente édition. Cette relation de la première moitié de l'année 1507 rend compte des déplacements de la gouvernante Marguerite d'Autriche dans les États de son frère et livre quelques détails de la situation politique internationale.

La *Cronique* de 1507 est conservée uniquement à l'état de brouillon dans le ms. autographe Paris, BNF, Dupuy 503, fol. 125-154. La description du ms. se limite essentiellement au contenu et met l'accent sur les feuillets qui sont de la main de Lemaire. Seul un passage de la *Cronique* consacré aux obsèques de Philippe le Beau (§ 316-475 de l'édition) a été imprimé sous le titre *La pompe funerale des obseques du feu roy dom Phelippes [...]* par Willem Vorsterman (Anvers, 1508). À cette occasion, J. Lemaire a composé un prologue et a revu le texte qu'il a fortement structuré par un découpage en chapitres et par l'adjonction de titres. En annexe à l'édition, A. Schoysman propose un choix de variantes tirées de la version imprimée et établit que le ms. Paris, BNF, fr. 22326, aux p. 51-72, n'est qu'une copie de l'édition de 1508.

Confrontée à un document rare et hors normes, l'a. nous propose une double édition. Sont présentées en regard une édition diplomatique, tenant compte des modifications de tous ordres que Lemaire a fait subir à son texte au cours de la rédaction, et une édition critique. Cette solution contente les lecteurs les plus exigeants et remplace très avantageusement la précédente édition (Jean Lemaire de Belges, *Œuvres*, publiées par J. Stecher, Louvain, 1891, tome 4, p. 474-522) dont la transcription était manifestement fautive.

L'ensemble est extrêmement soigné. L'établissement du texte emporte la confiance, d'autant que chaque correction est solidement argumentée. Les notes linguistiques, ponctuelles et abondantes, alliées à un glossaire étendu, facilitent la lecture tout en incitant à prolonger la réflexion linguistique. Surtout, ce livre met admirablement en relief le travail stylistique de Jean Lemaire et prouve, s'il le fallait, que les œuvres historiques des rhétoriciens n'étaient pas toujours considérées comme des pensums par leurs auteurs, mais qu'elles résultent souvent d'une rédaction attentive. Cette heureuse contribution à la connaissance de Lemaire, qui nous fait pénétrer dans l'intimité de la création textuelle en révélant son processus génétique, réussit son pari de satisfaire à la fois la curiosité des historiens (la collaboration de Jean-Marie Cauchies y est pour beaucoup), des linguistes et des littéraires.

F. DUVAL

158. JÖRGER (Albert). *Der Miniaturist des Breviers des Jost von Silenen. Ein anonymes Buchmaler um 1500 und seine Werke in Freiburg, Bern, Sitten, Ivrea und Aosta.* Avec un résumé

français. Sitten, Archives de l'État du Valais, 2001, 8°, 659 p., ill. (*Cahiers de Vallesia*, 6). ISBN: 2-940145-45-8.

Publication longtemps différée d'une thèse défendue en 1975 à l'Université de Fribourg, ce livre retrace le parcours fascinant d'un miniaturiste anonyme, le Maître du Bréviaire de Josse de Silenen, actif entre 1488 et 1510 dans la partie occidentale de l'ancien duché de Savoie, de part et d'autre des Alpes, à Fribourg, Berne, Sion, Aoste et Ivrea.

La reconstitution de cet itinéraire se base sur un remarquable corpus de treize mss assez facilement localisables — il s'agit pour la plupart de livres liturgiques, destinés à des commanditaires connus —, tous bien datés ou datables. À la période fribourgeoise appartient un antiphonaire destiné à Rodolphe Stoss (Fribourg, Couvent des cordeliers, ms. 6), daté de 1488. L'anonyme travaille ensuite pour la collégiale Saint-Vincent de Berne: il réalise l'enluminure d'un antiphonaire en deux volumes (Estavayer-le-Lac, Église Saint-Laurent, et Vevey, Musée du Vieux-Vevey), ainsi qu'un livre de motets (Sion, Archives du chapitre, L. 87, n° 1) composés par le chantre Barthélemy Frank pour Josse de Silenen, importante figure savoyarde qui sera d'abord évêque de Grenoble et diplomate au service de Louis XI, avant de devenir en 1482 évêque de Sion, comte et préfet du Valais. En 1493, Silenen commande au maître qui porte son nom un bréviaire en deux volumes, l'œuvre la plus belle et la plus richement enluminée du groupe (Zürich, Schweizerisches Landesmuseum, Inv. n° 4624). Dans les années qui suivent, le miniaturiste traverse les Alpes et offre ses services dans les villes d'Ivrea et d'Aoste. Parmi les productions marquantes de cette époque, relevons un graduel à l'usage de la cathédrale d'Ivrea (1497-1498) (Ivrea, Biblioteca capitolare, Cod. 116-118), ainsi que deux missels réalisés pour Georges de Challant, prieur de la collégiale Saint-Ours d'Aoste (Aoste, collégiale Saint-Ours, Bibliothèque du chapitre, Cod. 23, et Turin, Baronessa Maruska Accusani di Retorto), en qui l'artiste trouve un important commanditaire. La mort de Challant (1509) laissera en chantier un *Grand missel* (Aoste, collégiale Saint-Ours, Bibliothèque du chapitre, Cod. 43). Il s'agit aussi là de la dernière œuvre attribuable au Maître du Bréviaire de Josse de Silenen.

Devant un parcours aussi bien tracé, il est particulièrement frustrant que le nom de l'enlumineur — incontestablement l'une des figures marquantes de l'enluminure savoyarde vers 1500 — n'ait pu être retrouvé. Dans l'analyse stylistique du groupe, A. Jörger souligne un mélange d'influences françaises et flamandes que le maître, formé en France dans un milieu tributaire de Bourdichon, aurait graduellement acquises au cours de ses pérégrinations. Assurément, pouvoir mettre un nom sur l'artisan permettrait d'en savoir plus sur son profil artistique. À cet égard, on se souviendra d'un autre Savoyard itinérant, appartenant à une génération plus ancienne: Antoine de Lonhy, alias le Maître de Saluces, dont François Avril est parvenu à retracer la

carrière, retrouvant sa trace de la Catalogne au Piémont, en passant par le Languedoc.

Sur le plan méthodologique, A. Jörger se revendique d'une approche « intégrée » combinant l'approche stylistique et iconographique avec l'étude des commanditaires, la codicologie, la paléographie et les indices liturgiques. Il parvient ainsi à réunir un faisceau d'arguments convergents permettant d'éclairer la personnalité de l'anonyme et de dégager son originalité et ses méthodes de travail. Il est vrai que, depuis 1975, cette « méthode » n'a rien perdu de son actualité et qu'elle est encore largement pratiquée. Par contre, il est dommage que l'auteur n'ait pas, faute de temps, pu réécrire, digérer et mettre à jour le texte de sa thèse (la bibliographie s'arrête, à quelques références près, en 1975). À cet égard, la prise en compte du catalogue de l'exposition de Paris, « Les manuscrits à peintures en France 1440-1520 » (Paris, 1993), aurait sans doute pu lui permettre de nuancer certaines de ses conclusions.

D. VANWIJNSBERGHE

159. JOHANNES VON FRANKFURT. *Zwölf Werke des Heidelberger Theologen und Inquisitors*. Erstmals hrsg. von Dorothea WALZ. In Zusammenarbeit mit Brigitta CALLSEN, Beate EMERLING, Angelika HÄSE, Martin HELLMANN, Christina KIMMEL, Renate KNODT, Kathrin PFISTER, Martin RÖDEL und Jolanta WIENDLOCHA. Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 2000, 8°, XXX-294 p. (*Editioes Heidelbergenses* Begründet von Walther BULST. Hrsg. von W. BERSCHIN, XXIX). Prix: DEM. 75. ISBN: 3-8253-1110-4.

Né vers 1380 à Dieburg (Hesse), près de Francfort, Jean Langenator, dit de Francfort, étudia d'abord à Paris. En 1401 il est immatriculé avec le titre de *magister parisiensis* à l'université de Heidelberg, où il acquiert ses diplômes de théologie. Professeur de théologie en 1416 à cette université, il en sera élu plusieurs fois le recteur. Avec d'autres professeurs, il représente l'université au Concile de Constance. Il exerce aussi les fonctions d'inquisiteur et s'en prend tout particulièrement aux Hussites allemands. Il meurt le 13 mai 1440. Ses travaux de théologien n'apportent guère d'approfondissement de la doctrine chrétienne, mais concernent plutôt des questions pratiques de son temps. Ses *Sermons* étaient particulièrement appréciés, comme on peut en juger par les innombrables mss conservés de ses écrits (voir p. 243-262), diffusés généralement par ses anciens élèves, sur lesquels il a exercé un fort ascendant. Dans le présent volume sont édités une douzaine de ses œuvres: des sermons et allocutions universitaires; des traités contre les erreurs doctrinales de son temps; des propos au service de l'électeur palatin Louis III; un traité sur les principes théologiques à appliquer aux contrats de commerce. Parmi les illustrations figurent, outre son sceau universitaire, divers folios de mss: Vatican, Pal. lat. 474, fol. 1r (*Malleus Iudeorum*); Heidelberg, Univer-